



N° d'ordre NNT : 2019LYSE2044

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 484 Lettres, Langues, Linguistique et Arts

Discipline : Sciences du langage

Soutenue publiquement le 10 juillet 2019, par :

Geny GONZALES CASTANO

Una gramática de la lengua namtrik de Totoró.

Lengua barbacoa hablada en los Andes colombianos.

Devant le jury composé de :

Spike GILDEA, Professeur d'université, University of Oregon, Président

Didier DEMOLIN, Professeur des universités, Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Rapporteur

Colette GRINEVALD, Professeure émérite, Université Lumière Lyon 2, Examinatrice

Katharina HAUDE, Chargée de recherches, C.N.R.S., Examinatrice

Antoine GUILLAUME Directeur de Recherches, C.N.R.S., Co-Directeur de thèse

Tulio ROJAS CURIEUX, Professeur d'Université, Universidad del Cauca, Co-Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

20 Résumé de la thèse

La langue namtrik, qui est connue aussi comme *namui wam* ou *guambiano*, appartient à la famille linguistique Barbacoa (Curnow & Liddicoat, 1998) et est parlée dans le sud-ouest de la Colombie sur la cordillère des Andes, principalement dans le département du Cauca. Cette thèse est la première grammaire descriptive de la langue namtrik dans un cadre typologique moderne. Ce résumé considérera la dénomination et la classification de la langue, puis son état de vitalité actuel et l'attention qui lui est portée ; des études antérieures sur la langue namtrik et une présentation synthétique des chapitres de la thèse.

20.1 Dénomination et classification de la langue

L'autodénomination des locuteurs de namtrik dans la langue est *misak* 'gens'. Celle-ci peut être accompagnée du lieu de provenance, par exemple, *kuampiau misak* 'misak de Guambía' ou *tontotuna misak* 'misak de Totoró'. D'autres noms sont utilisés en espagnol pour nommer les locuteurs de namtrik, en lien aussi au *resguardo* de provenance : *guambianos* (resguardo de Guambía), *totoroes* (resguardo de Totoró), *ambalueños* (resguardo de Ambaló). En ce qui concerne la dénomination de la langue, *namtrik* 'notre bouche' est utilisé ainsi que *namuiwam* 'notre son'. En espagnol, le nom des variantes est lié au nom du resguardo : *guambiano* (variante de Guambía) et *totoró* (variante de Totoró).

Le namtrik est encore parlé, à des degrés divers, dans 4 communautés du département du Cauca (Guambia, Ambaló, Kisgó et Totoró). À partir des années 1970 et à cause de la pression croissante sur leur terre, les locuteurs du namtrik ont migré de leur

territoire traditionnel vers d'autres villes du département du Cauca : la María Piendamó (ville de Piendamó), Cabildo misak de Kurak Chak (ville de Cajibío), Laguna Siberia (ville de Caldonó), San Antonio (ville de Morales), ainsi que vers les grandes villes du sud-ouest du pays, principalement Popayán (Capitale du département du Cauca) et Cali (Capitale du département Valle del Cauca).

Bien que plusieurs chercheurs considèrent que les langues guambiano et totoró sont deux variantes d'une même langue (Curnow & Liddicoat, 1998), ce n'est pas l'opinion partagée par tous les locuteurs de la langue, les autorités des territoires indigènes ou d'autres chercheurs ayant décrit la langue namtrik. Pour citer quelques exemples, dans l'Atlas des Langues en Danger publié par l'UNESCO en 2010, la langue namtrik parlée à Totoró et la langue namtrik parlée à Guambía sont classées comme deux langues différentes, la première appelée langue totoró et la deuxième guambiano. De plus, deux codes ISO différents servent à identifier la langue dans l'Ethnologue : gum (guambiano) et ttk (totoró). Les différences linguistiques entre le namtrik parlé à Totoró et le namtrik parlé à Guambía ne sont pas encore bien comprises.

La langue namtrik a été classifiée de façons très différentes. Les premières classifications des langues de la région où le namtrik est parlé ont été proposées au XIX^{ème} siècle. En 1888, Max Uhle (Landaburu, 2000) regroupe presque toutes les langues de la région en un seul tronc linguistique qu'il appelle chibcha, en honneur à l'une des civilisations rencontrées par les conquérants ibériques (Landaburu, 2000).

La première classification identifiant un groupe de langues barbacoa fut proposée par Brinton (1891 cité par Curnow & Liddicoat 1998 : 387). Cette proposition classifiait ces langues en deux branches : la branche cocanuca, comprenant le guambiano, le totoró et d'autres langues éteintes déjà à l'époque, et la branche barbacoa comprenant le cha'palaachi, le tsafiqui, l'awa pit et aussi des langues éteintes sur lesquelles il n'existait

aucune information. Dans la classification proposée par Brinton, le paez - maintenant connu sous le nom de nasa - faisait partie de la même famille que la langue namtrik et les autres langues barbacoa.

En 1910, Beuchat et Rivet (Curnow & Liddicoat, 1998, p 338) comparent le groupe barbacoa proposé par Brinton et le groupe Paniquitá Coconuco et proposent deux regroupements différents. Ils placent l'awa pit, le cha'palaachi et le tsafiqui dans un groupe barbacoa, comme sous-groupe des langues chibcha, très proche du sous-groupe talamancan qui comprenait des langues comme le bribri et borneo, alors que le paez se retrouve cette fois-ci regroupé avec les langues guambiano et totoró dans un autre sous-groupe, plus proche de langues comme le move et bocala (Curnow & Liddicoat, 1998, p. 338).

Les classifications ultérieures sur les langues barbacoa se sont servies de la classification proposée par Beuchat et Rivet (Curnow & Liddicoat, 1998, p. 338). En 1968, Loukotka regroupe les langues du tronc macro-chibcha en 21 sous-groupes différents et place le guambiano et totoró dans le groupe coconuco (Landaburu, 2000). En 1985, Adolfo Constenla propose une nouvelle classification des langues du macro-phylum chibcha dans laquelle les langues du groupe coconuco sont classées dans une branche hors chibcha, et le guambiano et le totoró pris en compte comme variantes dialectales. Cette proposition classe le paez dans une branche différente de celle des langues coconuco (Landaburu, 2000).

Actuellement, la langue namtrik est classifiée selon la proposition de Curnow et Liddicoat (1998) pour les langues barbacoa d'Equateur et de Colombie. La famille barbacoa est composée de quatre langues : le namtrik (avec ses variantes dialectales guambiano et totoró) parlé sur la cordillère des Andes en Colombie, l'awa pit parlé sur le Piémont andin de la côte Pacifique à la frontière entre l'Equateur et la Colombie, le

cha'palaachi, parlé sur la côte Pacifique de l'Equateur, et le tsafiqui parlé sur le Piémont andin de la côte Pacifique de l'Equateur. Selon Curnow et Liddicoat (1998) l'évidence tend à démontrer l'existence de deux branches de la famille barbacoa : la branche Nord composée par les langues namtrik et awa pit et la branche sud qui regroupe les langues cha'palaachi et tsafiqui.

20.2 Sur la vitalité de la langue

Le contact avec le castillan a conduit à un affaiblissement progressif des langues indigènes dans le département du Cauca depuis la seconde moitié du XXe siècle. Aujourd'hui, malgré les efforts des organisations indigènes et de l'Etat colombien, la situation de nombreuses langues indigènes en Colombie est plus précaire — en termes de transmission intergénérationnelle et domaines d'usage — que pendant les premières décennies du XXe siècle, alors même qu'il n'existait pas de politiques publiques pour la revitalisation, la valorisation ou l'enseignement des langues indigènes telles que l'éducation bilingue et interculturelle. La situation de vitalité de la langue namtrik varie selon l'endroit où elle est parlée et il peut exister de grandes différences d'un resguardo ou ville à l'autre dans ce domaine.

La question du nombre de locuteurs du namtrik suscite beaucoup de débats et l'on observe de grandes différences entre les chiffres proposés par différents auteurs. Selon l'Atlas des langues en danger de l'UNESCO, il existe 23 242 locuteurs de namtrik à Guambía — chiffre indiqué pour la langue guambiano — et 4 locuteurs de namtrik à Totoró — langue Totoró (Landaburu, 2000). Selon Adelar (1991, p. 66) il existe entre 8 000 et 9 000 locuteurs de namtrik. Cette variation dans le nombre de locuteurs s'explique car les chiffres sont proposés à partir des projections sur le nombre total des habitants des resguardos, en estimant que toute la population parle le namtrik, ce qui n'est pas le cas.

Il n'est donc pas possible de trancher sur le nombre précis de locuteurs de namtrik pour l'instant.

La langue namtrik à Totoró, selon la classification des langues de la Colombie, proposé en 2000 par Jon Landaburu — basée elle-même sur les données des chercheurs du CCELA — n'aurait plus que 4 locuteurs actifs et 40 locuteurs passifs. Ces données ont été reprises dans l'Atlas des langues en danger publié par l'UNESCO (Moseley, 2019). Selon un recensement réalisé par les autorités et les enseignants de Totoró en 2013, 76 locuteurs de namtrik habitent aujourd'hui à Totoró, ce qui représente 1% de la population totale du village, équivalente à 7 023 personnes selon le même recensement (Gonzales Castaño G., 2013).

Il faut souligner que cette augmentation du nombre de locuteurs n'est pas le produit d'un processus de récupération de la langue, mais celui de la reconnaissance et de la revalorisation des locuteurs de namtrik à Totoró, ceci dans un processus plus global de revitalisation trouvant sa source notamment dans la création du Projet Educatif du Peuple Totoró en 2010. À Totoró, tous les locuteurs actifs ont plus de 40 ans. La plupart de ces locuteurs n'ont plus personne à qui parler namtrik dans le contexte familial, étant eux-mêmes veufs ou veuves. Désormais, les deux plus jeunes générations des habitants sont des locuteurs monolingues du castillan.

Selon les données collectées en 2009 dans le cadre d'une série d'ateliers avec des enseignants, des autorités et des locuteurs de namtrik, il y aurait 76 locuteurs actifs et 87 locuteurs passifs de namtrik à Ambaló, représentant 2,5% de la population totale du resguardo (6 515 habitants) (Gonzales Castaño & Rojas Curieux, 2011). Ici, tous les locuteurs ont plus de 35 ans et deux générations de locuteurs sont monolingues en castillan, mais, contrairement à ce qui se passe à Totoró, les locuteurs du namtrik à

Ambaló sont en contact, dans la ville de Silvia, avec les locuteurs de namtrik de Guambía, village où la langue est encore transmise aux enfants et utilisée au quotidien.

Il existe peu d'informations ou de données sur la situation de la langue namtrik au resguardo de Kisgó. Selon Triviño (1989) au moment de ces recherches, les indigènes qui habitent à Kisgó appartenaient au peuple guambiano, le namtrik avait été remplacé dans la communauté par l'espagnol et il restait peu de locuteurs. Selon une étude plus récente (Ulluné Paja, 2018), sur la situation sociolinguistique du namtrik dans la communauté de Kisgó, Ulluné (2018, p. 25) propose qu'il existe 229 locuteurs du namtrik dans la communauté, représentant 4,1% de la population (5 556 habitants).

Poussées par cette situation, les autorités locales, les enseignants et les locuteurs de namtrik ont commencé depuis 1986 un travail de renforcement et de revitalisation de cette langue. Des efforts importants de revitalisation ont été initiés par les dirigeants et les instituteurs locaux, accompagnés par une équipe de linguistes et d'anthropologues colombiens, dirigée par Tulio Rojas, de l'Université du Cauca, institution dans laquelle j'ai accompli mes études supérieures en anthropologie. Ces efforts ont conduit à l'élaboration d'alphabets, de matériaux pédagogiques, d'études descriptives menées par les étudiants de Master (Pabón 1989; Triviño Garzón 1989, 1991, 1994, 2004 ; Vásquez 1987, 1988, 1994, 1995, 2007, Gonzales & Rojas 2011).

La langue namtrik est une langue à tradition orale, possédant un système d'écriture seulement depuis de la seconde moitié du XXème siècle. A présent il existe trois propositions différentes d'écriture pour le namtrik, chacune créée dans le cadre des processus de revitalisation développés dans chaque communauté. Totoró : la proposition d'écriture à Totoró était en discussion depuis 1987 mais ce n'est qu'en 2009 qu'elle est présentée officiellement à la communauté à travers le premier texte écrit dans cette variante de la langue namtrik, le cahier « Léxico de la lengua namtrik de Totoró » (Rojas

Curieux, Vasquez de Ruiz, Gonzales Castaño, & Díaz Montenegro, 2009). La proposition d'écriture à Totoro a été principalement gérée par un groupe de locuteurs du namtrik et d'enseignants de la communauté qui travaillaient à cette époque avec Marta Pabón, étudiante de master en ethnolinguistique à l'université des Andes (Colombie).

Cette thèse concerne en particulier une variante très menacée de cette langue parlée dans la communauté de Totoró par seulement 1% de la population, n'étant plus transmise aux enfants, au profit d'un monolinguisme en espagnol (voir § 1.2).

20.3 Etude de la langue

Le Summer Institute of Linguistics – SIL – a travaillé pendant 30 ans avec plusieurs langues indigènes en Colombie, parmi elles le namtrik et particulièrement la variante parlée à Guambía. Les premières descriptions du namtrik ont été faites par un linguiste du SIL, Thomas H, Branks, dans les années 1960, et par des missionnaires du SIL (Caudmont, 1954, Branks & Branks, 1973) « Quand [Branks] il est arrivé à Guambía la religion protestante y était déjà bien établie car les premiers missionnaires sont arrivés au département du Cauca en 1920 » (Vargas 2010 : p.177). Thomas H, Branks a introduit le « langage écrit de la langue guambiana à travers des cahiers d'histoire, livres de cantiques évangéliques et traductions des Évangiles » (Vargas Demera, 2010, p. 181)

La plus grande partie des descriptions sur la phonologie et la morphologie de la langue namtrik a été faite par des étudiantes du Master en ethnolinguistique coordonné par le Centre Colombien de Etudes des Langues Aborigènes – CCELA, dans le cadre de son Master en ethnolinguistique du programme d'anthropologie à l'Université des Andes créée en 1984.

Plusieurs mémoires de Master du CCELA traitent des aspects phonologiques et morpho-syntaxiques de la langue: Vasquez (1987) et Triviño (1989) sur le namtrik parlé

à Guambia, et Pabón (1989) sur la langue totoró - ancienne dénomination de la variante de la langue namtrik parlée à Totoró.

Ultérieurement, Vasquez et Triviño ont continué l'étude sur la typologie de la prédication des énoncés simples (Vasquez 1988, Triviño 1994), l'expression de la position et de la localisation (Vasquez 1995, Triviño 2004) et les opérations sur la modalité (Triviño 1994, Vasquez 2007). Le travail de Vasquez (1994) inclut également une typologie de l'énoncé complexe en namtrik.

Bien que la recherche linguistique sur cette langue n'ait pas souvent été menée par des locuteurs, il existe un mémoire de master sur la relation entre l'espace et le temps dans le pensée du peuple guambiano, écrit par une locutrice de namtrik, Muelas (Muelas Hurtado 1993 ; 1995), dans le cadre du Master en Linguistique à L'Université du Vallée en Colombie.

En 2009, des chercheurs du Groupe d'Etudes Linguistiques Pédagogiques et Socioculturelles du Sud-ouest de la Colombie – GELPS, dirigé par Tulio Rojas Curieux, professeur du département d'anthropologie de l'Université du Cauca (Colombie) - ont repris le travail sur la description de la langue namtrik et, en 2011, ils ont complété une esquisse phonologique et morphologique de la variante namtrik d'Ambaló dont il n'existait aucune description auparavant (Gonzales & Rojas 2011). Ultérieurement, dans l'année 2017, Pabón a soutenu à l'Université Paris 7 Denis Diderot, une thèse portant sur la morphosyntaxe des formes non finies des verbes dans le namtrik de Totoró. Plus récemment, en 2018, Norcliffe (2018) a repris le travail de (Triviño 1994, Vasquez 2007) sur le Guambiano et a publié une étude portant sur l'expression des catégories d'egophoricité et d'évidentialité.

La grammaire présentée dans cette thèse est basée sur un ample corpus de données naturelles (textes oraux) et contrôlées (élicitation), collectées dans le cadre du projet de

documentation linguistique « Documentation and Description of Namtrik, an endangered language of the Colombian Andes ». Ce projet a été mené entre les années 2016 et 2018, et a bénéficié d'une bourse du programme du « Hans Rausing Endangered Language Documentation Program » (HRELDP), de la School of Oriental and African Studies (SOAS) de Londres.

L'apport de la présente thèse est de contribuer à la connaissance sur cette langue dans un cadre typologique moderne qui inscrit les particularités du namtrik dans les discussions linguistiques actuelles sur tous les aspects de la diversité des langues du monde.

Cette description du namtrik est ainsi nourrie par des apports de l'approche méthodologique et théorique fonctionnelle et typologique. Un des principes de cette approche est de considérer que les langues sont « a set of tools for communicating our experience, and its structure is fundamentally informed by the structure of our experience and our cultural models of experience » (DeLancey, s.f, pág. 8). Ainsi, la syntaxe fonctionnelle cherche des explications dans des fonctions et dans des processus diachroniques récurrents qui sont dans la plupart des cas « function-driven » (DeLancey, s.f, p. 9). Une autre caractéristique de ce cadre théorique est la recherche de motivations fonctionnelles qui sont à la base des structures linguistiques ainsi que des changements diachroniques récurrents pour expliquer les similitudes translinguistiques dans des structures (DeLancey, s.f, p. 10). Des constructions peuvent être classifiées et comparées parmi les langues sur les plans structurel et fonctionnel. La recherche en typologie a pour but de montrer la relation entre la structure et la fonction (DeLancey, s.f, p. 19); telle qu'elle est proposée par Givón (Givon, 2001, p. 23) « In grammatical typology, one enumerates the main structural means by which different languages code the same functional domain ».

20.4 Présentation synthétique des chapitres de la thèse

Cette grammaire est composée de dix-neuf chapitres qui présentent les différents niveaux d'organisation de la langue (phonologiques, morphologiques et syntaxiques).

Chapitre 1. présente des informations générales sur la langue namtrik, la communauté de Totoró et sa situation sociale et politique par rapport à la population de la Colombie. Il décrit ensuite la situation sociolinguistique de la langue namtrik, son niveau de vitalité de la langue, le nombre de ses locuteurs et leur localisation, l'écriture et l'alphabétisation en langue namtrik et les domaines et espaces d'usage de cette langue. Ce chapitre se termine par une section sur le processus de collecte des données sur lesquelles l'analyse présentée dans cette thèse est basée.

Chapitre 2. porte sur la phonologie de la langue namtrik telle qu'elle est parlée à Totoró. La première section de ce chapitre concerne les phonèmes consonantiques, à savoir l'inventaire des phones et phonèmes consonantiques de la langue, les principales règles de réalisation et les processus phonologiques. La deuxième partie du chapitre est consacrée aux phonèmes vocaliques à travers l'inventaire des phones et phonèmes vocaliques et les principales règles de réalisation. Dans la troisième section sont présentés la structure de la syllabe et les différents types de syllabes possibles.

Chapitre 3. est dédié à la description de la morphophonologie de la langue namtrik, des changements phonologiques qui se produisent en frontière de morphèmes lorsqu'ils sont réalisés, ainsi que différents types de processus qui peuvent affecter tant les phonèmes vocaliques que les phonèmes consonantiques.

Chapitre 4. présente l'inventaire des classes de mots en namtrik et les critères morphosyntaxiques et distributionnels proposés dans le cadre de cette grammaire pour définir ces classes.

Chapitre 5. est consacré à la description de la structure interne et l'ordre des constituants des syntagmes nominaux (SN). Ce chapitre comprend également une section portant sur la description de la structure des syntagmes génitifs et une autre section dédiée à la description des composés lexiques.

Chapitre 6. porte sur les classes des verbes. En namtrik, il existe deux classes lexicales de verbes que nous avons nommées verbes de classe 1 et verbes de classe 2, dont le principal critère d'identification est la possibilité de recevoir, en prédicats simples (ceux formés par une seule racine verbale) des suffixes exprimant les catégories d'egophoricité, de modalité et d'évidentialité.

Chapitre 7. présente l'inventaire de la morphologie verbale de la langue et l'ordre des affixes. La vaste majorité des études sur l'ordre des affixes portent sur l'opposition entre Layered Morphology et Templatic Morphology. Néanmoins, d'après Manova et Aronoff (2010 : p.11), une langue donnée ne doit pas nécessairement tomber dans un de ces deux types, au contraire, « we expect...that languages will tend to profit from a combination of both types of morphological organization » (Manova & Aronoff 2010 : p.114). La morphologie verbale dans la langue namtrik semble avoir aussi une combinaison des deux types d'ordre morphologique.

Ce chapitre comprend également une section portant sur la description des radicaux verbaux qui peuvent présenter différents types de structure : (1) composés par une seule racine verbale (2) formés par un ou plusieurs lexèmes verbaux dans une forme nominalisée et un verbe auxiliaire (3) composés par un lexème verbal ou un élément non verbal et un verbe qui reçoit les marques de la morphologie verbale.

Chapitre 8. porte sur la discussion de la structure et des fonctions des nominalisations verbales qui, comme cela est discuté dans les chapitres suivants de cette grammaire, présentent diverses fonctions dans la formation des prédicats complexes et dans la prédication non verbale. Ce chapitre présente en détail la structure des nominalisations d'argument et des nominations d'événement, ainsi que des exemples de nominalisations verbales de chaque type dans une distribution clairement nominale, c'est-à-dire comme noyau du SN.

Dans ce chapitre, les fonctions de la nominalisation verbale dans la construction de formes verbales nominalisées des prédicats complexes ne sont mentionnées que brièvement, car elles sont décrites en détail dans les chapitres suivants. L'usage des nominalisations verbales dans la construction des clauses relatives (voir § 8.3) est aussi mentionné brièvement à la fin de ce chapitre. En effet, une étude détaillée des clauses relatives, ainsi que des processus d'insubordination dans la namtrik, dépasse les objectifs de cette thèse, qui porte sur la description de la structure et des fonctions des clauses principales prototypiques.

Chapitre 9. concerne la description de la prédication non verbale. Dans un sens strict du terme, la prédication non verbale “décrit la formation d'une clause grammaticale dans laquelle, au lieu d'un verbe, un élément non verbal fonctionne comme un prédicat” (Overall, Vallejos, & Gildea, en prensa) . Néanmoins les langues développent généralement différents types de stratégies et de combinaisons de stratégies pour codifier les fonctions spécifiques de la prédication non verbale, dans lesquelles l'utilisation d'un élément non verbal est une possibilité parmi d'autres, telles que l'utilisation de copules ou de verbes de posture.

Si nous nous limitons à la définition plus littérale du terme, nous devrions affirmer qu'en namtrik il n'y a pas de prédication non verbale, en tant que classe grammaticale,

car dans cette langue il n'existe pas de clauses strictement non verbales. Une définition plus adéquate de la prédication non verbale, pour le cas du namtrik, définit un prédicat non verbal comme une construction “ qui contient structurellement soit un élément non verbal, (une clause non verbale), soit un élément verbal montrant les propriétés structurelles d'une copule “ (Overall, Vallejos, & Gildea, en prensa)

Bien que la langue namtrik ne présente pas de clauses strictement non verbales, les fonctions de la prédication non verbale sont codifiées à travers trois types de stratégies, suivant la typologie proposée par Stassen. (Stassen en Overall et al, en prensa) : la stratégie non verbale nominale, à travers la copule ki-, la stratégie locative, c'est-à-dire l'utilisation de verbes auxiliaires de posture, et la stratégie verbale, et l'utilisation de verbes de classe 2 (voir § Erreur : source de la référence non trouvée § Erreur : source de la référence non trouvée)

Chapitre 10. est consacré à la description de la structure des prédicats complexes. Le namtrik a un large inventaire de constructions multi-verbales, qui varient dans leur configuration morphologique et dans les relations sémantiques entre les verbes qui les conforment. La présence de ce type de constructions dans la langue namtrik a été reconnue dès les premiers travaux de description de cette langue (Triviño Grazón 1994, p. 607-611; Vásquez de Ruiz 1994, p. 263).

Ces descriptions postulent l'existence de deux schémas de prédication en namtrik: (1) analytique : formé par deux verbes syntaxiquement dépendants : un verbe dans une forme intégrative et un verbe auxiliaire et (2) synthétique : formé d'un seul lexème verbal. Dans le cadre de cette grammaire, la distinction entre prédicats analytiques et prédicats synthétiques est maintenue ; mais dans le cadre de cette grammaire, ils sont traités de prédicats respectivement complexes et simples.

La structure morphologique minimale des prédicats complexes est formée par deux verbes [V2 V1]. Le verbe V2 se présente sous une forme de nominalisation verbale soit d'argument (voir § 8.2) soit d'événement (voir § 8.1), dont la structure est décrite dans le chapitre dédié à la description des nominalisations verbales. La position V1 est limitée à la classe des verbes auxiliaires, qui reçoivent les morphèmes exprimant les catégories d'égophoricité, de modalité et d'évidentialité. Il est important de mentionner que, dans cette langue, il existe aussi des séquences composées de trois verbes ou plus [(V4) (V3) V2 V1] qui décrivent aussi le développement d'un seul événement. La structure de ces constructions est également décrite dans ce chapitre.

Selon la classe sémantique du verbe qui occupe la position V1, copule *ki-*, auxiliaire de posture ou auxiliaire de mouvement, il est possible de proposer de considérer trois types de constructions différents : constructions avec posture associée CPA, lorsque le verbe en position V1 est un verbe auxiliaire de posture ; constructions à mouvement associé CMA, lorsque le verbe en position V1 est un verbe auxiliaire de mouvement ; et constructions avec la copule *ki-*. Ce chapitre décrit la structure de chacun de ces types des constructions.

Chapitre 11. est consacré à la description de l'alignement et à ses propriétés de codage. Le namtrik montre les propriétés d'une langue avec un alignement du type nominatif-accusatif. Les critères permettant d'identifier les fonctions grammaticales nucléaires d'objet, de sujet et de A sont : l'ordre des constituants de la clause, la morphologie verbale, le comportement en clauses conjointes et la marque du datif -accusatif -wan.

Dans cette langue, les SN, les noms et les pronoms, dans la fonction S/A, présentent une forme non marquée, tandis que le SN, les noms et les pronoms, en fonction d'objet direct et indirect, sont marqués avec le même morphème datif-accusatif -wan. Le

namtrik présente un système de marquage différentiel de l'objet DOM, dans lequel les OI des clauses ditransitives sont toujours marquées comme datif, tandis que les O des constructions transitives sont marqués comme accusatif, avec le même morphème *-wan*, selon les caractéristiques sémantiques du SN dans cette fonction.

Le namtrik a des constructions spécifiques pour les verbes d'expérience, dans lesquels S présente un traitement particulier, selon qu'il s'agisse d'une première personne (EGO.SG) du singulier, d'une première personne du pluriel (EGO.PL) ou d'une deuxième et troisième personne (NON.EGO). Ces constructions sont également décrites dans ce chapitre, ainsi que les propriétés de codage de S avec cette classe de verbes.

Chapitre 12. porte sur les processus de changement de valence. Le namtrik présente trois opérations syntaxiques de diminution de la valence : une construction réciproque, une construction impersonnelle et la nominalisation du patient. Pour ce qui est des opérations d'augmentation de valence, le namtrik distingue formellement entre causatifs directs codés à travers le morphème *-nan* et causatifs indirects codés à travers le morphème *-pash*. Le namtrik ne possède pas de construction réfléchie. En revanche cette langue présente quatre types de labilité ; labilité-A, labilité -P, labilité réflexive et labilité réciproque.

Ce chapitre traite aussi d'un processus de changement de valence, mais cette fois-ci d'une opération syntaxique d'augmentation de valence de type applicatif. C'est le morphème ego expérimentateur *-t* qui, en plus de contribuer à l'identification de la première personne en tant qu'objet indirect dans des constructions dites transitives (voir § 12.3.2), remplit également cette fonction d'applicatif.

Chapitre 13. est dédié à la description de trois stratégies morphosyntaxiques de l'expression de la négation en namtrik, avec : (1) le morphème de négation *-mi* (ver §13.2) ; (2) l'auxiliaire de négation *-mi* (ver § 13.3) et (3) le négateur de clause *ka*. Une section

est dédiée en fin de chapitre à la description de la négation dans les prédicats complexes (ver § 13.2).

Chapitre 14. porte sur la description de la structure des clauses interrogatives dans la langue namtrik, qui ne présente pas de différence de constructions entre questions d'information et questions de contenu. Néanmoins, on observe des différences structurelles entre les constructions interrogatives qui impliquent une première ou une deuxième personne en tant que sujet de la clause, et les constructions qui impliquent une troisième personne.

Chapitre 15. porte sur la description de l'égophoricité. En effet, les langues de la famille Barbacoa sont reconnues pour présenter des systèmes égophoriques (Curnow 2002; Dickinson 2000; Norclife en prensa ; Floyd 2018), qui « utilisent des formes spéciales de verbes [...] lorsque le sujet (et/ou un autre rôle privilégié) est une première personne dans des clauses déclaratives, ou une deuxième personne dans des clauses interrogatives » (San Roque, Floyd, & Norclife, 2018).

Les données de Totoró montrent que le namtrik présente aussi un système d'égophoricité similaire à celui observé dans d'autres langues Barbacoa. Cependant, certains processus morpho phonologiques d'élision de voyelles et de consonnes rendent difficile la reconnaissance des marqueurs dans des clauses interrogatives. Dédits processus morpho phonologiques ont difficulté la reconnaissance d'un système egophorique dans des descriptions précédents sur la langue namtrik. ? Phrase à refaire Ce système ainsi que des processus affectant des marqueurs d'égophoricité dans des clauses interrogatives, sont décrits dans le XVème chapitre.

En outre, les données du namtrik montrent un suffixe ego expérimentateur *-t*, signifiant qu'une première personne est, en quelque sorte, affectée par la situation décrite dans la clause, dans les phrases déclaratives et une deuxième personne dans les phrases

interrogatives. Les fonctions et distribution de ce morphème, qui présente aussi une distribution égophorique à travers les types de clauses, est également décrite dans le XVème chapitre.

Chapitre 16. porte sur la description, l'inventaire et les fonctions des morphèmes exprimant la catégorie d'évidentialité, c'est-à-dire, des marques qui spécifient la source d'information sur laquelle est basée une affirmation (Dixon, 2012, p. 38).

Chapitre 17. est consacré à la description des ressources morphosyntaxiques exprimant le temps et l'aspect, c'est-à-dire, « la relation entre le moment de l'énonciation et le moment où est situé l'événement que représente l'énoncé » (Creissels, 2008, p. 181). Dans le namtrik les prédicats simples ne présentent pas de morphologie exprimant l'aspect ou le temps et leur interprétation dépend de l'aktionsart du verbe. Les catégories d'aspect et de temps sont exprimées, dans cette langue, principalement par des prédicats complexes et par l'extension des structures de prédicats non verbaux, des constructions avec posture associée CPA et des constructions à mouvement associé CMA.

Chapitre 18. porte sur la description des ressources morphosyntaxiques exprimant la catégorie de modalité, c'est-à-dire, « le phénomène linguistique grâce auquel la grammaire nous permet de dire des choses sur la base des situations qui n'ont pas besoin d'être réelles » (Porter, 2009, p. 135).

Chapitre 19. est consacré à la discussion de la structure des clauses de directives et des morphèmes impératifs. La dernière partie de cette grammaire présente un texte illustratif issu du projet de documentation linguistique « Documentation and Description of Namtrik, an endangered language of the Colombian Andes » déjà mentionné.